



24 novembre 2013 Dimanche de l'Éternité Evangile selon Marc 13,31-37

Gérard Janus
pasteur à Balbronn,
Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Le caractère de ce dimanche

Comment fêter pleinement ce dernier dimanche de l'année liturgique ? Et surtout comment dégager la mélodie principale qui s'en dégage ? La tonalité eschatologique des textes bibliques n'est jamais facile à interpréter. Et, dans certaines paroisses, le dernier culte de l'année ecclésiastique est resté un culte de « souvenir des défunts ». Or justement, les choses dernières ne sont pas un thème qui doit engendrer la tristesse, mais la joie !

Regardons les trois lectures : le magnifique oracle de salut d'Esaië 65, qui trouve un écho dans l'épître, nous invite à nous laisser entraîner dans l'espérance d'un monde nouveau. Quant à l'Evangile, on peut insister autant sur les vierges sages que sur les vierges folles ! Autant sur la mise en garde que sur la promesse de la rencontre de l'époux !

2. Le découpage de la péricope et une question de traduction

La péricope coupe littéralement en deux l'image du figuier et le discours apocalyptique qui la commente. Pourquoi ne pas ajouter les trois versets qui précèdent ? Les a-t-on éliminés pour discrètement gommer l'espérance de la proche parousie du Christ ? Ou pour parer à la contradiction qu'il y aurait entre le v.30 et le v.32. Où serait le problème ? Tout dépend du sens de l'expression « *cette génération* ». La traduction en Français courant propose : « *les gens d'aujourd'hui* », ce qui est contestable. N'est-ce pas plutôt le peuple juif qui est visé ?

Quelle que soit notre approche de la question, assumons-la clairement. Ce qui ne veut pas dire que les prédicateurs doivent s'interdire une distance critique au moment d'étudier le texte. Pour autant, ils peuvent éviter un autre écueil, celui de laisser leurs attentes de la parousie se refroidir ou se glacer ! Tous, auditeurs et prédicateurs, ne sommes-nous pas invités à nous laisser entraîner dans un mouvement, à être tendus vers ce que nous espérons !

3. Quelques remarques exégétiques et théologiques

Guilhen Antier, dans un livre que je n'arrive pas à déguster autrement que par petites bouchées, a essayé de renouveler les questions liées à l'eschatologie. Je vous en livre un extrait, où il commente un tout autre passage, en l'occurrence Philippiens 3,12-14 : « *L'eschatologie chrétienne introduite une tension dans la temporalité. Le croyant est, littéralement, tendant (epekteinomenos) vers les choses qui sont devant (emprosthen). Mais cette tendance du chrétien qui nomme l'allant de son désir s'adosse à un oubliant (epilanthanomenos) les choses qui sont derrière (opisô). Le croyant n'est donc pas sans se référer au passé : celui-ci a toute sa place et toute son importance dans le trajet subjectif de la foi - à ceci près que sa valeur est d'oubli...*

L'origine, en quelque sorte, se dérobe, pour nous re-venir sous la forme de l'à-venir, qu'on ne se contente pas d'espérer au sens vague mais vers lequel on se hâte avec la force du désir. »¹

Ce jeu avec les questions de temporalité dans un autre passage du Nouveau Testament aiguise notre regard sur la temporalité dans ce texte, justement. La fin des temps ne peut pas être planifiée ! Le futur, le passé et le présent jouent une partition polyphonique. Si vouloir calculer le moment de la venue du Christ est une impasse, que faut-il proposer ? Fermement ancrés dans le passé du salut offert en Christ, nous pouvons être en tension positive par rapport à ce qui vient, en étant aujourd'hui en éveil. C'est finalement le présent qui est le plus visé par le message de ce texte !

4. Une idée pour commencer la prédication

Comment actualiser un discours apocalyptique ? Peut-être à partir d'une comparaison. La mode des films-catastrophe ne se dément pas. Le dernier en date, du réalisateur coréen Bong Joon-Ho, qui vient de sortir, s'intitule « Snowpiercer, le transperceneige ». Il s'agit d'un train qui ne s'arrête jamais et tourne sans arrêt autour de la terre. C'est le refuge des derniers survivants de l'humanité, une sorte d'arche de Noé. Cela se passe en 2031. Les critiques disent que c'est un film plus inspiré que les autres films post-apocalyptiques sortis en 2013. Je n'en ai vu aucun et ne pourrai pas vous donner de détails ! Peu importe que vous soyez fans ou non de ce genre de film, la plupart de vos auditeurs en auront vu au moins un au cours de leur vie.

Si les films-catastrophe décrivent un monde en perdition - en l'occurrence le scénario de *Transperceneige* se fonde sur l'hypothèse d'une nouvelle ère glaciaire - le discours apocalyptique des Evangiles dit autre chose. Le monde n'est pas perdu, il va vers un accomplissement !

¹ Guilhen ANTIER, *L'origine qui vient : une eschatologie chrétienne pour le XXIème siècle*, Labor et Fides, 2010, p.270.

Au moment où j'écris ces lignes, un typhon vient de dévaster une partie des Philippines, en laissant derrière lui un spectacle de désolation. N'avez-vous jamais entendu des membres de nos communautés avoir tendance à interpréter ces phénomènes climatiques extrêmes en termes de signes apocalyptiques ? Il y a lieu de ne pas passer sous silence ces questions, pas pour les accrédi-ter, mais pour les relativiser !

5. Une idée centrale ?

Qu'est-ce que l'espérance au présent, si nous parvenons à nous dégager des angoisses face à l'avenir et si nous ne restons pas emprisonnés dans les liens du passé ? Le texte invite à « veiller ». Qu'est-ce que « veiller » ? Ce n'est pas le contraire de « dormir ». Nous avons tous besoin d'une alternance de temps de sommeil et de temps de veille. Dans le sens voulu par le texte, « veiller » consiste à garder nos sens aiguisés, à continuer à lire les signes et à chercher à les interpréter. A ne pas nous enfermer dans l'égoïsme ou le fatalisme qui l'un et l'autre ont des réponses toutes prêtes à toutes les questions.

Les victimes du typhon aux Philippines auront le choix entre se laisser mourir sur place dans les regrets, ou reconstruire ou partir. Deux choix sur trois sont des réponses à l'appel de la vie.

Les personnes qui viendront peut-être ce dimanche-là pour le souvenir de leurs défunts en sont à un certain stade de leur deuil, différent pour chacun. Oserons-nous les inviter à guetter les signes de la vie, plus forte que la mort ?

Les autres auditeurs sont exposés à une avalanche de mauvaises nouvelles à travers les médias. Or, le verset 35 indique, sans avoir l'air d'y toucher, tout un parcours pour sortir de la désespérance.

6. Une idée de conclusion

Ces quatre étapes du v.35 me parlent : le soir, minuit, le chant du coq, et enfin la lumière du matin. Dans beaucoup d'expériences de la vie, un parcours semblable peut être traversé. A la fin, la lumière est là, promesse de vie nouvelle.